

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 1

Artikel: La guerre, l'armée et la psychologie expérimentale
Autor: Tecoz, Henri François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

La guerre, l'armée et la psychologie expérimentale

Dans l'état actuel de notre civilisation (ou barbarie, qui donc oserait décider ?), gagner une guerre est avant tout une question de science appliquée. Envisagée du point de vue de la technopsychologie industrielle, une armée n'est qu'un groupe complexe de « travailleurs de guerre », c'est-à-dire une réunion d'hommes ayant à accomplir un travail spécial, en s'aidant d'instruments spéciaux et en suivant certaines règles ou méthodes.

Aucune autre activité humaine n'est plus compliquée, plus dangereuse, mais plus excitante aussi, que la bataille. En aucune façon, je ne prétends faire ici l'apologie de la guerre et des combats. Mais n'est-ce pas extraordinaire qu'à n'importe quel moment, la faute d'un seul individu, quel

qu'il soit, puisse entraîner la défaite de millions d'hommes ou même des intérêts d'une nation tout entière, ces intérêts qui se jouent sur le champ de bataille ? Cette simple remarque suffit à montrer que, en temps de guerre plus encore qu'en temps de paix, il faut avoir recours dans toute la mesure du possible aux méthodes scientifiques qui peuvent s'occuper de l'organisation et de la protection de tels « travailleurs de guerre ». Quelles sont ces méthodes, sinon celles de la psychologie expérimentale, ce que j'appellerai l'« orientation militaire » et la « technopsychologie militaire » (par opposition à l'« orientation professionnelle » et à la « technopsychologie industrielle » de la vie civile) ? Et le problème se ramène en fin de compte à la protection de l'individu qui doit toujours être là « pour faire marcher la machine ». Car, si la guerre est avant tout une question de science appliquée, il convient de ne jamais perdre de vue l'individu ; l'issue de la bataille dépend au moins autant de l'intelligence, de l'initiative et du courage de chaque soldat.

Les fondements de l'application des méthodes psychologiques aux problèmes militaires datent de la Grande Guerre. Mais ce n'est pas tout à fait exact de dire que les Américains les ont posés. Ce furent les Anglais qui lancèrent la chose en constituant, au début de la guerre, un comité chargé d'étudier l'aide que pouvaient apporter les psychologues en temps de guerre. Mais les efforts de ce comité furent bientôt noyés par l'activité débordante du « Comité pour la Psychologie » créé de l'autre côté de l'Atlantique immédiatement après l'entrée en guerre des Etats-Unis. Cela tient aussi, comme l'écrit YERKES, au fait que les psychologues américains agissent de concert dès le début, alors que leurs collègues britanniques s'engagèrent individuellement là où l'occasion se présentait. Les Anglais, donc, ont lancé l'affaire, mais il est indubitable que ce sont les membres du comité américain qui ont assis sur des bases solides cette partie nouvelle de la psychologie

appliquée. Quant aux Français ou aux Allemands, la question semble les laisser totalement indifférents ; mais, si les premiers le resteront jusqu'en 1942, les seconds ont vite rattrapé le temps perdu.

Aussitôt la guerre terminée, et malgré les véhéments avertissements des psychologues américains eux-mêmes, l'intérêt pour cette partie de la psychologie a presque complètement disparu outre-Atlantique. Le même intérêt, au contraire, n'a fait que grandir en Allemagne où l'on a poursuivi des études en profondeur dans toutes ces directions (surtout depuis 1927), sur la base de ce qui avait été mis au point en Amérique. Bientôt, les Russes s'intéressèrent aussi à la question (bien qu'ils le démentent formellement), puis ce fut le tour des Italiens, des Japonais, des Hongrois, des Suédois, et d'autres encore. Pendant ce temps, les Anglais se confinaient dans leur « splendide isolement » (« les intérêts économiques priment chez les Anglais, les intérêts militaires restant à l'arrière-plan », trouve-t-on dans un rapport allemand), et les Américains parlaient de désarmement (!) ; quant aux Français, ils restaient insouciants et sceptiques, comme à leur habitude.

Cette très brève introduction historique permet donc de deviner déjà comment se présentait l'état de ces questions à la veille de la guerre actuelle, la « Guerre totale » comme l'appelleront sans doute les manuels d'histoire de nos enfants. D'une façon très large, on peut distinguer : d'un côté les pays à dictatures militaires qui ont utilisé au mieux les méthodes scientifiques de la psychologie et de l'autre les Alliés qui ont presque complètement oublié l'importance de ces questions. A l'ouverture des hostilités, bien entendu, la situation changea. Les Américains reconnurent leur erreur, et, spontanément, se mirent à l'ouvrage (décision du 5 novembre 1940 du Comité d'Urgence de Psychologie, à Washington) en réunissant tout d'abord une formidable bibliographie sur la question puis en cherchant de nouvelles méthodes. Bientôt

après, les Anglais commencèrent aussi à faire une sélection scientifique de leurs officiers et poursuivent actuellement leurs études dans ce sens. Mais, du fait de leur abstention en temps de paix, tous les deux marquent un certain retard. Enfin, certains documents prouvent que les Allemands et les Italiens ont largement profité de la guerre civile d'Espagne comme terrain d'expériences pour leurs méthodes. Mais les Américains n'ont pas voulu rester en arrière et ont recueilli — bien entendu pour le mettre à contribution — l'ex-directeur de l'Institut psychotechnique de Barcelone, EMILIO MIRA, conseiller psychologique des forces républicaines, dont le travail psychotechnique pour l'armée républicaine a été assez considérable¹.

Mon but en écrivant ces lignes, c'est de faire en quelque sorte une mise au point de l'état actuel des progrès de la psychologie expérimentale dans le domaine des réalisations militaires. Les informations sur toutes ces questions manquent malheureusement, et, si la littérature publiée est abondante, elle est le plus souvent sans valeur ; on en est alors réduit aux suppositions ... ou à se procurer les informations quand même, par d'autres voies ! Les organisations actuellement les mieux connues, sont celles de l'Allemagne, de l'Amérique et celle que l'Angleterre met en ce moment sur pied. De la Russie, il est très difficile de savoir quelque chose, sinon que des psycho-physiologues sont formés à l'Académie militaire de médecine, et opèrent des sélections par des méthodes basées sur la « réflexologie » de PAVLOW et de BETCHEREW ; de la Suisse et de la France, il n'y a que peu à dire. Quant aux autres pays, leurs organisations sont généralement copiées sur leurs grands voisins ; je ne ferai donc que les citer à l'occasion. Bref, la connaissance des efforts anglo-saxons et germaniques suffit amplement pour une telle mise au point et permet, par comparaison, de savoir ce qui se passe dans d'autres pays.

¹ Et aussi vivement critiqué. On l'a même accusé d'avoir fait les plans des tchékas de Barcelone. (Voyez bibliographie à GEMELLI et PONZO.)

Dans les applications des méthodes psychologiques à la science militaire, on peut distinguer deux domaines. D'abord les applications directes des méthodes modernes d'investigation de la personnalité. Ensuite, d'autres applications plus indirectes dans différentes branches en rapport avec la guerre, mais dont l'importance s'étend de plus en plus. Dans le premier groupe, qui intéresse plus spécialement les psychologues-orienteurs, rentrent toutes les sélections que l'on pratique dans les armées des grandes puissances : sélection des pilotes-aviateurs et marins, des officiers, des spécialistes (chauffeurs, radios, canonnières, etc.), et finalement orientation de toutes les recrues. Ces sélections, qui ont tellement séduit au début, furent cependant des erreurs (car toute sélection est une erreur) ; mais on s'en est rendu compte et il semble bien que dans tous les pays, ces sélections évoluent continuellement dans le sens d'une orientation personnelle de chaque recrue. Je reviendrai d'ailleurs là-dessus dans mes conclusions. L'autre groupe est beaucoup moins connu, aussi en parlerai-je plus longuement. C'est dans ce groupe que rentrent l'étude des armes et de l'équipement, l'étude de l'instruction militaire, l'étude de la propagande et de la psychologie des nations étrangères, de l'« étiologie » des guerres, de la réadaptation professionnelle des mutilés de guerre physiques ou psychiques, des psycho-névroses de guerre, etc., etc. Tous ces domaines ont encore été fort peu explorés jusqu'à présent et toujours presque uniquement par les trois nations déjà mentionnées : Allemagne, Amérique et Angleterre. Plus intéressants que les premiers, en ce sens qu'ils demandent encore de nombreuses recherches, ce sera surtout d'eux que je parlerai, car c'est sur eux qu'il faut attirer l'attention pour être sûr de ne pas les perdre de vue lorsqu'on entreprend de réorganiser une armée. En terminant, enfin, j'esquisserai les tendances actuelles de la psychologie militaire et la direction où il me semble qu'elle devrait se diriger.

AVIATION.

Dans presque tous les pays, je crois, l'arme où les méthodes psychologiques d'examen de la personnalité ont été d'abord appliquées, c'est l'aviation. Mais, en dépit (ou peut-être à cause) de cette application précoce et généralisée, il est difficile de s'imaginer un terrain où règne plus de confusion et où les recherches et les expériences ont été tentées (puis interprétées) par des hommes plus différents et de formations plus variées. Témoin les quelques 626 livres ou articles recensés jusqu'à maintenant. Et n'oublions pas, toujours, que, si les Américains parlent beaucoup, les Allemands et surtout les Russes (voyez cependant NECHAYEFF) se taisent au contraire obstinément.

La sélection des pilotes s'est d'abord faite sur une base médicale (BRABANT en Belgique, GUILLAIN et CAMUS en France, par exemple, pendant la guerre de 1914-1918). Mais on s'est très rapidement aperçu du peu de valeur de telles évaluations (voyez GEMELLI, 1928). On chercha alors à résoudre le problème par la psychologie expérimentale et des douzaines de tests (presque tous sur le même principe d'ailleurs) virent le jour dans tous les pays. Ne voulant pas m'étendre, je passe rapidement sur ces sujets connus. Il y a les tests de THORNE, de O'ROURKE, de MASHBURN, de HEMMON (Amérique), ceux de ERIKSEN (Danemark), de ALROZT (Suède), les carlingues d'examen de CARLINGA (Italie) ou de REID en Angleterre et toutes les études de GEMELLI, en Italie, que l'on trouvera longuement exposées dans le deuxième volume du *Trattato di Medicina aeronautica* qui vient de paraître à Rome. En Angleterre, d'ailleurs, un immense effort se fait actuellement pour découvrir des moyens sûrs de juger, pendant et après la formation des pilotes, tant les résultats des hommes que ceux des tests ; on améliore le plus possible les « rating-scales » des instructeurs et des examinateurs, on rend les examens, comme les résultats,

aussi objectifs que possible et on cherche à établir une série de « vols types » que le futur pilote devra exécuter correctement pour être sûr de réussir (BURT). Le Japon a cherché à étudier (1935) jusqu'à quel point la conduite du futur pilote est influencée par la rotation ou une position inconfortable et inhabituelle. AZOY et MIRA, en Espagne, avaient créé deux tests de représentation spatiale très utiles pour la sélection des pilotes. Signalons aussi le centre de Dübendorf qui fonctionne en Suisse depuis 1930 pour la sélection des pilotes. On sait, d'autre part, l'importance toute spéciale qu'ont pris les tests dans la réorganisation de la Luftwaffe allemande (SCHMIDT, VELHAGEN, etc.) ; et la façon remarquable dont l'Allemagne a pu, quelques années seulement après la réintroduction de l'aviation militaire, organiser une puissante aviation, doit être attribuée en partie à l'aide et au travail considérables fournis par les laboratoires de psychologie expérimentale dans ces domaines.

Les méthodes psychologiques appliquées à l'aviation ont encore un autre champ de recherches, celui de l'étude des conditions du vol et de ses effets sur le pilote. On touche là à des questions qui regardent plutôt le médecin, du moins en ce qui concerne la partie physiologique ; et comme je parle ici en tant que psychologue, je renvoie donc à l'excellente revue de SCHUBERT qui a analysé magistralement ces facteurs physiologiques¹. Les psychologues ont aussi beaucoup étudié l'influence de l'altitude sur les fonctions sensorielles, motrices et psychologiques, influence qui commence à se faire véritablement sentir depuis 3500 mètres environ (MACFARLAND et BEYNE), l'influence de la fatigue, de la nourriture et de la boisson, des tendances névrotiques ou émotionnelles, etc. (voyez DILIGUENSKAYA, WESPI, SALEM, NEPPER, GEMELLI, et une nuée d'auteurs allemands ou américains). Toutes ces

¹ Voyez aussi mon dernier article : « La sélection des pilotes-aviateurs et les effets du vol sur le nez et l'oreille » qui vient de paraître dans *Praxis*, Revue suisse de médecine (cf. Bibliographie).

recherches ont une importance absolument vitale, beaucoup plus grande que dans presque tous les travaux industriels habituels.

En terminant, ne peut-on se demander — conséquence logique de la spécialisation très forte à l'intérieur même de chaque arme — si les différentes activités de l'aviation moderne ne seraient pas spécifiques l'une par rapport à l'autre ? Est-on en droit d'assumer qu'il y a un « facteur général » pour la réussite de toutes les sortes de pilotes ? Ou certains pilotes ne sont-ils pas mieux faits pour certains vols que pour d'autres — pour des vols à courte plutôt qu'à longue distance, à basse plutôt qu'à haute altitude, pour vols de jour plutôt que vols de nuit, pour chasseurs plutôt que pour bombardiers, pour une catégorie de bombardiers plutôt qu'une autre, pour piloter certaines machines plutôt que d'autres (mono-, bi-, tri-, quadri-, etc., moteurs), etc., etc., et réciproquement ? Si ces tâches sont véritablement spécifiques, cela expliquerait peut-être, en partie, les résultats si discordants obtenus avec les tests généraux pour pilotes utilisés partout. En tout cas, il y a là une question très importante, dont je n'ai cependant trouvé encore aucun écho dans la littérature.

MARINE.

Peu de choses, en comparaison, ont été faites dans la marine. Pendant la Grande Guerre, DODGE s'est attaché à pratiquer, dans la marine américaine, les mêmes méthodes de sélection appliquées dans l'armée (fait qu'on ne connaît généralement pas). Et ce que l'on sait encore moins — même en Amérique — c'est que de nombreux tests ont été élaborés et administrés dans la marine et l'aviation maritime des Etats-Unis de 1912 à 1935 environ. Malheureusement, ces essais furent sporadiques et ont passé complètement inaperçu des bibliographes et des psychologues ; j'en ai néanmoins relevé neuf entièrement nouveaux et douze adaptés d'autres tests. Les

résultats obtenus paraissent intéressants, mais, n'ayant jamais été comparés entre eux, il est difficile d'en réaliser la synthèse et d'en donner un jugement d'ensemble. Ces tests furent d'ailleurs utilisés surtout dans un but négatif, pour éliminer les inaptes. Actuellement, le Dr LOUITT (médecin de la marine) a officiellement déclaré que la marine américaine reconnaissait la valeur et l'importance des méthodes psychologiques pour la sélection des marins et qu'elle s'apprêtait à en étudier l'application. Sur ce qui se passe dans la marine anglaise et la marine germanique, je n'ai pu malheureusement obtenir aucun renseignement, excepté la mention de l'existence d'un Centre de sélection de la marine, à Kiel et à Wilhelmshaven. En revanche, j'ai obtenu communication de certains tests employés par les médecins de la marine française depuis 1930 environ pour la sélection de quelques spécialistes et des pilotes de l'aéronautique navale. Il est curieux de remarquer que, dans ces deux marines en tout cas, ce sont des médecins qui ont toujours appliqué les tests. (Citons encore une échelle d'intelligence établie par ANDERBERG pour la sélection dans la marine suédoise.)

SPÉCIALISTES.

Dans les armées de terre on a aussi fortement poussé la sélection de certains spécialistes. Les premières séries de tests furent construites pour la sélection des conducteurs de camions et de chars de combat. Le terme « construit » est d'ailleurs inexact, car ce sont pour la plupart des tests déjà existants en temps de paix qui ont été adaptés aux conditions militaires. Avant 1936, de tels tests existaient déjà en Allemagne. Ceux établis par VERNON, DOW et MARSH, en Amérique, ont été aussi transformés pour l'usage militaire. En Hongrie, à Budapest (Caserne Marie-Thérèse), existaient en 1935 deux tests pour conducteurs militaires, du type de ceux où le sujet doit réagir devant une route encombrée qu'on projette

devant lui sur un écran. D'autres tests encore, ceux de CHLEUSEBAIRGUE (Espagne), de SILVA (Etats-Unis), LAHY (France), MOEDE (Allemagne), etc., sont étudiés ou utilisés pour déterminer l'aptitude générale à la conduite des véhicules à moteur (coordination, vitesse de réaction, possibilité de mener à bien diverses activités simultanées). Les psychologues ont aussi voué leur attention à d'autres spécialistes, et — du moins en Amérique et en Allemagne — il existe actuellement des séries de tests pour les radios, les opérateurs, les signaleurs, les détecteurs d'avions ou de sous-marins, les tireurs ou canonniers, les pointeurs, etc., etc. Ces tests sont déjà utilisés un peu partout, mais il faudra encore bien des recherches pour les rendre absolument sûrs et valables, recherches qui me semblent cependant inutiles si l'on transforme la psychologie militaire, comme je le montrerai bientôt.

SÉLECTION DES OFFICIERS.

Dans cette sélection de spécialistes, il est une catégorie, dont l'importance est considérable et qui mériterait un article spécial, c'est la sélection des officiers, ces spécialistes du commandement !

Cette sélection des officiers semble avoir été la tâche principale de la psychologie militaire germanique, et aussi la première entreprise, puisqu'elle a été introduite aux environs de 1926 dans l'armée, qui souffrait alors d'un manque aigu de cadres. Les procédés de sélection ont été esquissés par HESSE et développés par SIMONEIT (le maître et le doyen de la psychologie militaire germanique) ; complétés par BANISSONI, ANON et KREIPE, ils n'ont cependant, sauf sur des questions de détail, guère évolués depuis 1930. Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'analyser ces procédés et je renvoie le lecteur aux auteurs déjà cités et à l'œuvre magistrale de SIMONEIT (*Wehrpsychologie*). Remarquons toutefois que ces méthodes — comme d'ailleurs toute la psychologie militaire

de conception germanique — sont dominées par l'étude caractérologique : on cherche à mettre le sujet à tester en face de situations reproduisant aussi près que possible la réalité et l'on étudie alors son comportement tout entier, en insistant surtout sur sa personnalité. Ceci écarte évidemment toute mesure exacte ; l'objectivité est alors atteinte en exigeant l'avis positif de plusieurs examinateurs avant de décider si un symptôme du comportement est un caractère indicatif de la personnalité du sujet. Dans les limites de la méthode qualitative, ce procédé est psychologiquement défendable et il semble qu'on puisse l'accepter comme base d'une sélection efficace. En Hongrie, la sélection des officiers s'opère dans des conditions semblables ; ajoutons-y un appareil permettant d'étudier l'expression du visage à l'annonce de divers événements ou au cours de divers travaux. Les mêmes méthodes sont aussi employées en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Pologne. En Russie, on a inventé des tests aussi divers qu'inattendus ; témoin cet appareil qui prétend mesurer la valeur d'un officier au combat par sa résistance individuelle au courant électrique. En Amérique, bien entendu, elle constitue un important problème qu'étudie le Comité d'Urgence pour la Psychologie. L'Angleterre aussi fait un très grand effort dans cette direction. Le Centre de la Sélection du Personnel militaire et celui de la Psychiatrie militaire viennent de mettre sur pied toute une méthode qui leur permettra, non plus seulement de prévenir les erreurs et les échecs dans le choix de leurs officiers, mais bien de choisir les meilleurs d'entre eux. Le premier laboratoire de sélection a été ouvert en Ecosse et d'autres ont vu le jour depuis en Angleterre même. La méthode employée ressemble beaucoup à celle de l'Allemagne, je ne la décrirai donc pas. En outre, les Anglais déclarent que cette sélection, étant assez rigoureuse, augmentera d'autant le moral des officiers et leur prestige devant les soldats. C'est aussi, disent-ils, une application du vieux principe : chacun a le droit de tenter sa chance.

D'autre part, en France, une Commission militaire de sélection a été créée au Ministère de la Guerre en avril 1942. Parmi ses principales missions (étude des besoins de l'armée, étude des doctrines en présence et établissement d'une doctrine française, etc.), elle devait organiser la sélection des officiers. Deux méthodes sont utilisées : la méthode clinico-expérimentale de LAGACHE et la méthode de BAYLE ; les expériences n'en étaient d'ailleurs qu'à leurs débuts au moment où la démobilisation générale de l'armée française est intervenue.

Mais toutes ces sélections, tant générales que particulières, sont compliquées, longues et onéreuses, aussi peut-on se demander s'il n'y aurait pas moyen de procéder autrement. Aucune opinion ne s'est encore positivement manifestée, mais je trouve un indice de cette tendance dans la faveur de plus en plus grande avec laquelle les nouveaux projets de l'orientation des recrues sont étudiés et acceptés en principe. Une telle orientation supprimerait en effet toutes les sélections que je viens de décrire très brièvement, et d'autres encore qu'on pourrait envisager (par exemple, répartir, par une nouvelle sélection, les officiers déjà sélectionnés dans les différentes armes, etc., etc.), car l'un des gros dangers de la sélection, lorsqu'elle est appliquée sans bon sens, c'est qu'elle n'a pas de limites...

Mais je ne veux pas encore entrer dans des détails, me réservant de mieux expliquer mon point de vue à la fin de cet article et de l'appuyer par certaines applications que j'ai pu connaître et qui semblent avoir donné, jusqu'à présent, d'excellents résultats.

* * *

Et j'arrive maintenant au domaine des applications indirectes de la psychologie. A la réflexion, d'ailleurs, ce terme de « indirect » ne me paraît pas juste, car les aspects de la

psychologie militaire que je vais maintenant envisager sont des applications aussi directes qu'étroites de la psychologie appliquée ; il vaudrait donc mieux dire « moins connues ».

PSYCHOLOGIE ET PRÉPARATION MILITAIRE.

Une des premières questions qui se pose immédiatement à l'esprit : « Où en est l'enseignement militaire ? » D'immenses progrès ont été réalisés depuis trente ans dans les méthodes d'enseignement et la psychologie de l'éducation. Malheureusement, ces progrès sont toujours demeurés étrangers aux écoles militaires et aux systèmes d'entraînement adoptés dans l'armée ou la marine de tous les pays. MIRA déplore que, pendant la guerre civile d'Espagne, presque tous les officiers et les instructeurs républicains ignoraient complètement jusqu'à l'existence de la psychologie appliquée et de la psychologie de l'éducation. Or, ces officiers étaient tous appelés à supporter la lourde tâche d'entraîner rapidement des milliers d'hommes qui n'avaient jamais tenu un fusil de leur vie et qui n'avaient pas la moindre idée de ce que sont des manœuvres militaires. On se doute des résultats, malgré les efforts faits par une minorité de bons officiers et commandants qui étaient parfaitement d'accord, eux, d'adopter des méthodes plus modernes d'éducation. Le même auteur donne une description d'un cours pour formation d'officiers d'une durée de six mois. La sélection de ces futurs officiers était basée uniquement sur une épreuve d'arithmétique ! L'horaire était le suivant : le matin, cours théoriques sur la physique, la géométrie, la stratégie, la géologie, l'astronomie, la botanique, l'histoire, la médecine, l'hygiène, etc., etc., le tout sans interruption ; après le déjeuner : gymnastique, équitation, boxe, dessin, économie politique, algèbre et autres matières. L'art de mener les hommes n'était jamais abordé et les cours n'étaient pas suivis de discussions en commun ou d'applications pratiques.

Après six mois d'une telle « torture », comme dit MIRA, le nouvel officier était rendu à son unité où il devait faire face aux vrais problèmes de ses fonctions, pour lesquels il n'avait cependant reçu aucune préparation...

Evidemment, les conditions de l'enseignement militaire diffèrent d'un pays à l'autre, mais, dans l'ensemble, la coopération d'un psychologue serait très désirable, sauf, peut-être, en Russie où le Centre de Leningrad, par exemple, a mis sur pied une remarquable méthode d'étude de l'éducation politique pré-militaire et de l'instruction du soldat.

En Amérique, BINGHAM, entre autres, déplore que les psychologues aient été trop peu souvent appelés à conférer avec les autorités militaires qui dressent le programme de l'enseignement des recrues et qui « inventent un moyen de faire finir en trois jours ce qui demandait auparavant trois semaines » pour être appris ! Des essais sporadiques ont été faits dans ce sens, en particulier dans l'aviation. Mais je n'ai pu encore trouver aucune étude d'ensemble des principes psychologiques généraux qui devraient être à la base de l'enseignement militaire.

Il me semble cependant qu'il ne serait pas difficile de trouver au moins quelques directives pour servir de base à un tel enseignement. D'abord, il est plus facile d'entraîner des unités homogènes (par exemple, des hommes de même intelligence) que des unités hétérogènes. D'autre part, les recrues dont l'intelligence est faible apprennent beaucoup plus facilement à manier des instruments ou des machines compliquées en les manipulant, et beaucoup plus difficilement en essayant de comprendre les principes théoriques qui sont à leurs bases. Enfin, un grand axiome à ne jamais oublier : une simple analyse des causes d'une erreur d'une recrue, faite au moment même où elle se produit, peut économiser des semaines d'enseignement et des millions de munitions. De tels principes, d'ailleurs, ne seront applicables que le jour où les instructeurs auront enfin été préparés à l'art d'instruire, ce qui est loin

d'être le cas, la plupart du temps. Ce sera donc le premier problème à résoudre si l'on veut créer une armée forte et digne de ce nom.

LES ARMES ET L'ÉQUIPEMENT.

L'étude des armes et de l'équipement complète, en quelque sorte, celle de la préparation militaire. C'est d'ailleurs un sujet que personne ne semble avoir étudié ; en tout cas, la littérature est muette sur cette question.

Adapter les armes et l'équipement aux particularités de ceux qui doivent les employer me semble cependant devoir faire l'objet d'une étude dont l'importance est évidente. Par exemple, les temps de réaction d'une douzaine de tireurs sont très différents, mais tous doivent accomplir avec leur fusil la même série d'opérations dans un temps identique...

D'autre part, des améliorations de détail peuvent faciliter considérablement le maniement d'une arme.

Or, le travail d'un psychologue militaire serait précisément de généraliser les idées fécondes qui peuvent éviter une fatigue ou une souffrance inutile. Ainsi, on augmente les chances de la victoire ! Et cela ne chevaucherait pas du tout sur les fonctions de l'ingénieur militaire qui doit, lui, « trouver les plus puissants moyens de destruction dans l'étendue la plus large possible ».

PROPAGANDE.

Voilà encore un sujet de psychologie militaire exploité à fond en Allemagne et en Russie, alors que presque tous les autres pays l'ont dangereusement laissé de côté. Le sujet est d'ailleurs très vaste. Suivant B. C. SMITH, on peut distinguer quatre sortes de propagande :

1. propagande des guerres nationalistes,
2. propagandes commerciales (publicité, relations extérieures, etc.),
3. propagandes humanitaires,
4. propagande de révolution et contre-révolution.

Mais cette division est factice, car, dans ce domaine, tout se tient et agit de concert sous l'impulsion d'une idée directrice. Je n'ai besoin d'aucun exemple pour montrer la façon magistrale dont Allemands et Russes ont compris ce principe... Et toute la littérature, aussi candide que théorique, parue jusqu'ici en Amérique n'est pas parvenue jusqu'à présent à égaler ces deux autres nations.

Il y a donc là un sujet d'une importance primordiale, où tout reste à créer. En Allemagne, de nombreuses recherches ont été entreprises dans ce domaine, en particulier sur la propagande par T.S.F., mais le Laboratoire central de Psychologie militaire de Berlin les garde secrètes depuis 1935¹. Il en est de même en Russie. Cette question de la propagande est d'ailleurs très délicate et je ne peux m'étendre plus là-dessus dans un article de ce genre.

Mais je voudrais encore dire quelques mots d'une partie de cette étude qui mérite, de par son importance aussi, une mention spéciale : la psychologie des nations étrangères. C'est toujours l'Allemagne et la Russie qui viennent en tête. Il s'agit de faire connaître au plus grand nombre d'hommes possible « quels adversaires ils auront à combattre, quels genres de soldats et de chefs ont ces adversaires et quels sont leurs points forts et leurs points faibles ». Pour cela, chaque nation doit être étudiée par des observateurs psychologues « vivant dans le pays comme amis, mais n'y restant jamais assez longtemps pour perdre le recul indispensable ». Peu

¹ Le premier fascicule des *Wehrpsychologische Arbeiten* (Travaux de psychologie militaire), rédigé par le major BLAU, est consacré à la « Propaganda als Waffe » (la propagande comme arme) ; c'est le seul qui ne soit pas mis en vente au public.

d'enquêtes sur la psychologie des nations étrangères ont été publiées, malheureusement. Citons celle sur les populations balkaniques, qui contient des recommandations explicites, et surtout l'analyse magistrale du caractère national anglais : l'Anglais, y trouve-t-on, « fait preuve d'initiative individuelle, et tient avant tout à sa liberté personnelle et à son gouvernement ; il possède un sens très fort de l'unité nationale... Par-dessus tout, il a la croyance inébranlable dans la supériorité et l'infailibilité de son peuple », etc.

Le domaine de la propagande et de l'étude de la psychologie des nations étrangères offre donc un champ de recherches considérables dont l'utilité est évidente.

L'« ÉTIOLOGIE » DES GUERRES.

Il importe de séparer — en partie, du moins — l'étude des causes psychologiques des guerres, de leurs origines politico-économiques. Ces dernières doivent être considérées comme des circonstances concrètes sur lesquelles viennent se greffer des valeurs affectives, telles que les hommes déclarent la guerre pour les gagner ou les éviter. La psychologie doit déterminer pourquoi et comment les facteurs affectifs arrivent à se fixer. Certes, le sujet est épineux, mais il est très tentant aussi, surtout si l'on prend en considération les progrès actuels de la psychologie moderne du sentiment et de la psychanalyse.

Les premières notions de psychologie des foules, d'instinct grégaire et d'instinct combattif sont à rejeter comme trop élémentaires. De même, et malgré LE BON, il n'existe jusqu'à présent aucune preuve que les Allemands soient, d'une façon inhérente, différents des Anglais, des Hollandais ou des Français.

La psychanalyse cherche à résoudre le problème des causes de guerre en étudiant jusqu'à quel point les impulsions de la libido et de l'agression peuvent s'attacher à des

symboles nationaux. L'opinion générale est que, normalement, la libido s'attache aux symboles de « notre » nation, alors que l'instinct destructif s'attaque aux symboles des autres peuples. C'est un moyen facile de résoudre le complexe d'Oedipe ; dit HOPKINS, que de diviser l'image du père en une patrie bonne et un pays ennemi mauvais ; certaines des qualités de la mère sont aussi attribuées à « son » pays, et l'« enlèvement » de la contrée-mère remplit les patriotes d'indignation. Quant à l'instinct de mort « inhérent » de Freud, il est encore trop critiqué, par MENNINGER en particulier, pour qu'on puisse en tirer quelque chose de clair.

DOOB et BIRD ont étudié la guerre du point de vue « frustration-agression ». ALLPORT insiste sur le comportement concret des individus, qui agissent dans leurs rôles d'unités du fonctionnement des institutions. C'est là, me semble-t-il, un point de vue très intéressant et qu'il conviendrait d'étudier plus à fond. D'autres auteurs encore envisagent le point de vue anthropologique, que je ne puis malheureusement résumer ici.

Beaucoup de travail reste à faire dans ce domaine, ne serait-ce que pour coordonner toutes ces notions dont il faut réaliser la synthèse.

RÉADAPTATION ET PSYCHONÉVROSES.

Encore un sujet très vaste et qui, fort heureusement, est déjà mieux connu, car il suffit, dans les grandes lignes, d'adapter les méthodes du temps de paix aux circonstances particulières de la guerre.

Mais, à l'encontre de certains psychologues d'avant-garde, c'est un domaine que je laisserai aux médecins spécialistes des anormaux dans le sens le plus large du terme, car la réadaptation inclut aussi bien les mentaux que les grands blessés physiques quels qu'ils soient. Sur toutes ces questions, une immense littérature a déjà paru ; je connais 127 travaux, mais

la bibliographie de GASIOROWSKI en cite 1301, et elle se termine en 1933. Depuis, les journaux médicaux ou autres du monde entier ont repris ces études et de très nombreux articles ont encore paru.

Un domaine aussi passionnant pour le psychologue-éducateur que pour le médecin, c'est celui des réactions des enfants à la guerre, en particulier les manifestations d'angoisse qu'elle doit certainement déterminer. C'est ce qu'étudie actuellement la doctoresse DESPERT, en Amérique, après s'être amplement documentée sur la question (elle résume plus de 100 travaux). Les résultats qu'elle publie dans son rapport préliminaire sont extrêmement intéressants et demanderaient de longs commentaires.

Si la réadaptation et les psychonévroses sont du domaine médical, il va sans dire, cependant, que le psychologue militaire n'en doit rien ignorer. Il doit même collaborer avec le psychiatre et c'est de leur travail en commun et de leur contact étroit que doit résulter la conduite à tenir, la direction à donner aux recherches et les applications pratiques.

* * *

Il y aurait encore bien d'autres sujets où les applications de la psychologie moderne seraient d'une immense utilité (études des excitants chimiques et médicamenteux, de la fatigue, de l'éthique militaire, de l'éducabilité, de la perception par les différents sens, etc., etc.). Malheureusement, mon article est déjà trop long, et je suis obligé de m'arrêter là. J'espère cependant, dans cette courte revue générale, avoir mis au point quelques notions de psychologie militaire et peut-être, même, avoir fourni quelques indications utiles quant à son application pratique. Une armée forte et saine doit tenir compte des notions de la psychologie ; lorsqu'elle les néglige, elle va vers la débâcle et se désagrège à tous les niveaux.

En terminant, je voudrais encore esquisser un programme

d'action pour les différents domaines que j'ai résumés dans la première partie : toutes ces questions de sélection des pilotes, spécialistes, officiers, etc. Ces sélections ont donné de bons résultats, c'est entendu — dans le royaume des aveugles, les borgnes... — mais elles n'ont pas donné les meilleurs résultats possibles et il me semble qu'il faut envisager une autre façon de procéder.

La tendance générale, aussi bien dans l'industrie que dans la répartition des effectifs militaires, était encore tout récemment à la sélection. C'est une erreur, cependant, facilement explicable, d'ailleurs. On s'est aperçu, il y a quelque vingt ans que n'importe qui n'était pas fait indifféremment pour n'importe quel travail et qu'il fallait s'efforcer de mettre en accord les qualités que possède un individu et celles que demande un travail pour sa bonne exécution. On s'est alors demandé comment faire pour réaliser un tel accord : adapter le travail à l'homme ou l'homme au travail, orientation professionnelle ou sélection ? L'erreur a été de choisir la seconde solution parce que, au début et à première vue, c'est la plus facile, et cette erreur a pris des proportions énormes, sous le nom de psychotechnique, surtout lorsqu'elle est presque devenue nationale, comme c'est le cas en Angleterre. J'ai essayé de montrer au cours de mon article que la sélection n'a point de fin, qu'elle est illimitée ; de plus, un tel procédé est inhumain, car c'est le rendement qui est visé comme but final, et non le plus grand bonheur de l'individu.

Mais surtout, la sélection n'est pas le procédé qui peut donner les meilleurs résultats. Elle permet de choisir, étant donné tel travail, les plus aptes à le faire parmi un groupe donné, et non de juger si ce travail est celui où ils pourront utiliser celles de leurs aptitudes qui sont les plus grandes. En d'autres mots, celui qu'on aura pris comme tireur, après un examen de sélection, fera sans doute un bon tireur, mais peut-être aurait-il été un radio cent fois meilleur si on avait étudié toutes ses aptitudes par un examen d'orientation.

Ceci revient à dire qu'il faut partir de l'individu et non du travail, procéder dans le sens inverse de celui adopté généralement, étudier d'abord l'individu et toutes ses aptitudes, et mettre ensuite ses aptitudes en accord avec les différents travaux qui demandent les mêmes aptitudes.

Cette façon d'envisager le problème est certainement à la fois plus logique et plus juste et les psychologues civils semblent le comprendre peu à peu et remettre la sélection et la psychotechnique dans leur rôle secondaire, que j'appellerai d'ailleurs plus justement « technopsychologie », en accordant toute l'importance à l'investigation psychologique de la personnalité, analysée d'abord par la méthode des tests, qui détermine les aptitudes, dont on opère ensuite la synthèse, ce qui permet d'avoir le portrait psychologique du sujet et de le conseiller utilement : c'est l'orientation professionnelle. Or, ce qu'on a compris dans le civil, il faudrait aussi le faire comprendre dans l'armée, ce qui sera, peut-être, beaucoup plus difficile. C'est là, cependant, une initiative très nouvelle qu'aucune armée n'a encore adoptée complètement.

Mais cette tendance est dans l'air et les récentes mesures prises — en Angleterre comme en Allemagne — pour l'incorporation des nouvelles recrues montrent qu'on veut parer aux lacunes et aux lenteurs précédentes par une certaine étude de chaque recrue. Tout récemment, en effet, on a tenté en Angleterre un essai de ce genre ; on a créé un camp provisoire, sorte de « camp de passage », où les nouveaux soldats vont d'abord passer quelques semaines, et où des psychologues et des officiers spécialistes les étudient, mesurent leurs aptitudes, recourent leurs résultats en reconstituant la vie civile du sujet, et décident, finalement, de quel côté il faut les diriger. C'est aussi ce à quoi le Centre psychologique militaire de la Volga, en Russie, s'applique depuis quelque temps.

A mon avis, une telle initiative est fort intéressante, mais il faut encore la pousser plus loin et créer une *véritable orientation de chaque homme*. A l'arrivée au régiment, examen

physique médical, puis examen de ses aptitudes à l'aide des méthodes d'investigation psychologique par les tests. Ensuite, un certain temps de vie en commun où le nouveau soldat apprendrait les premiers rudiments militaires et s'habituerait progressivement à la discipline ; pendant ce temps, psychologues, médecins et officiers instructeurs (connaissant bien aussi la psychologie) pourraient l'observer à loisir, en vivant constamment près de lui ; pendant ce temps aussi, toute la documentation nécessaire sur son passé civil serait recueillie. A la fin de cette période d'observation, nouveau contrôle des aptitudes par d'autres tests ; puis synthèse de tous les résultats et affectation de l'homme en conséquence dans telle ou telle arme, pour telle ou telle spécialité et devant — le cas échéant — suivre les cours pour tel ou tel grade.

Bien entendu, et parallèlement à une telle orientation du sujet, il faudra procéder à une étude approfondie des aptitudes requises pour chaque arme, pour chaque spécialité et pour chaque grade. Une telle étude peut se concevoir de plusieurs façons qui sont toutes défendables ; le mieux est de prendre une méthode, de l'étudier à fond et de l'appliquer uniformément pour toutes ces études. Je ne peux d'ailleurs m'étendre sur ces sujets — qui sont plutôt des questions de détail, d'organisation — espérant y revenir à l'occasion.

En outre, il faudra aussi être toujours au courant de l'effectif de l'armée dans ses différentes branches, savoir s'il manque des hommes dans une spécialité, alors qu'il y en a trop dans une autre, etc. Ceci afin de diriger l'homme le plus efficacement une fois ses aptitudes connues et de maintenir un équilibre constant entre les diverses spécialités. On sait, en effet, que chaque individu a généralement des aptitudes telles qu'il peut faire deux ou trois choses ; l'état des effectifs permettra alors de le diriger dans une de ces deux ou trois directions où il y a pénurie d'hommes. Il y aurait lieu d'étudier ici le travail considérable réalisé en Amérique déjà pendant la Grande Guerre et repris pendant celle-ci ; son *Army personnel*

classification system paraît vraiment être un modèle du genre au point de vue tenue à jour des effectifs et renseignements sur les besoins de chaque arme et de chaque unité ; il serait à souhaiter que l'on eût dans tous les pays une connaissance aussi bonne du « marché du travail » militaire...

Et l'on retrouve ainsi, sur le plan militaire, les trois aspects de l'orientation professionnelle civile : étude du sujet, étude des professions, étude du marché du travail. L'orientation professionnelle civile a donné, et donne tous les jours, des résultats magnifiques ; l'orientation militaire, comme je la préconise, devra donc donner aussi d'excellents résultats. Jointe à l'étude d'autres domaines dont j'ai déjà parlé (armes, équipement, enseignement, propagande, psychologie des nations étrangères, causes de guerre, réadaptation et psychonévroses de guerre, etc., etc.), elle pourra contribuer sur une très grande échelle à la création d'une armée moderne, forte et saine, et dont la puissance sera portée du coup au maximum, tous les hommes étant à la place où ils peuvent le mieux mettre en valeur leurs aptitudes les plus grandes, et, donc, donner le meilleur rendement.

Le psychologue militaire cédera alors la place au technicien militaire qui n'aura plus qu'à fournir aux hommes des moyens de combat toujours plus perfectionnés et qui achèveront de donner à l'armée une puissance toujours plus grande.

HENRI FRANÇOIS TECOZ.

BIBLIOGRAPHIE

GASIOROWSKI J. : *Bibliografia psychologii wojskowej*, Varsovie, 1938.

(Ce livre est la plus complète bibliographie de psychologie militaire que l'on possède actuellement ; il comprend 6382 titres, qui vont du XVII^e siècle à 1933.)

ALLEN F. H. : *Amer. J. Orthopsychiat.*, 10, 129-136, 1940.

- ALLPORT F. H. : J. soc. Psychol., 11, 417, 446, 1940.
- ANDERBERG R. : *Rec. Trav. Univ. Upsala* (Suède), 1935.
- ANNON : Soldatentum, 3, 184-187, 1936.
- Z. angew. Psychol., 53, 261-264, 1937.
- AZOY A. : C.R. 8^e Conf. int. Psychotech. (Prague), 203-215, 1934.
- BANISSONI F. : Arch. Psicol. Neurol. Psichiat., 1, 379-407, 1940.
- BEYNE J. : Bull. Inst. gén. Psychol., 28, 416, 115-137, 1928.
- BIRD C. : *Social Psychology*, New York, chap. 14, 1940.
- BRABANT V. S. : Bull. trim. de l'Off. intercom. (Bruxelles), 4, 27-40, 1921.
- BURT C. : Occupational Psychol., XVI, 3, 95-110, juillet 1942.
- CHLEUSEBAIRGUE A. : Occupational Psychol., 14, 146-161, 1940.
- DE SILVA H. R. : Technol. Rev., 40, 309-311, 326-328, 1938.
- DESPERT J. L. : *Children's reactions to the war* (Preliminary Report), New York, 1942.
- DILIGUENSKAYA E. S. : Klin. Med. Mosk., 15, 1018-1022, 1937.
- DOOB L. W. : *The plans of men*, chap. 11, New Haven, 1940.
- DOW M. A. : Trans. nat. Safety Coun., 1, 567, 575, 1930.
- DUNLAP K. : J. abnorm. soc. Psychol., 35, 479, 497, 1940.
- Editorial : British Med. J., 21, 254, 74-75, 18 juillet 1942.
- ERIKSEN E. C. : 4^e Int. Congr. aer. Nav., 4, 522-532, 1927.
- GEMELLI A. : Aerotecnica, VII, 9, 3-38, 1928.
- Scientia, IV, 36, 159-172, 1942.
- , MARGARIA R. et MONACO A. : *Trattato di Medicina aeronautica*, tome II, Rome, 1942.
- et PONZO M. : Arch. di Psi., Neurol. Psichiatr. et Psicoter., I. 3, 576-580, 1940.
- HENMON V. A. C. : J. appl. Psychol., 3, 103-109, 1919.
- HESSE K. : Industr. Psychotech., 7, 372-378, 1930.
- HOPKINS P. : *Psychology of social movements*, Londres, 1938.
- Occupational Psychol., 13, 1, 59-63, janvier 1939.
- KREIPE K. : Volksspiegel, 4, 66-73, 1937.
- LAHY J. M. : *La sélection psychophysiologique des travailleurs*, Dunod, 1927.
- Travail humain, 6, 129-171, 1938.
- LE BON G. : *La psychologie de la Grande Guerre* (trad. E. Andrews), New York, 1916.
- LOUTTIT C. M. : Psychological Bull., 39, 4, 227-239, avril 1942.
- MAC FARLAND R. A. : Res. Publ. Ass. nerv. ment. Dis., 19, 112-143, 1939.

- MARSH B. W. : *Driver education and training manual for high school teachers*, Washington, 1940.
- MASHBURN N. C. : J. Aviat. Med., 5, 145-154, 1934.
 — J. Aviat. Med., 5, 155-160, 1934.
- MENNINGER K. : *Man against himself*, New York, 1938.
- MIRA B. : Occupational Psychol., 13, 3, 165-177, juillet 1939.
- MOEDE W. : Industr. Psychotech., 10, 165-172, 1933.
- NECHAYEFF A. P. : J. Psychol., Moscou, 2, 3-16, 1923.
- NEPPER H. : Bull. Inst. gén. Psychol., 17, V. 3, 5-19, 1917
- PRATT C. C. : Psychol. Bull., 38, 6, 311-508, juin 1941.
- REID G. H. et BURTON H. L. : Proc. Royal Soc. Med., 17, War 43-53, 1923-1924.
- SALEM W. : Presse méd., 47, 1191-1193, 1939.
- SCHMIDT H. : Industr. Psychotech., 15, 212-238, 1938.
- SCHUBERT G. : Monogr. Physiol., Pfl. Tiere, 34, 1935.
- SIMONEIT M. : *Wehrpsychologie*, Berlin, 1933.
 — Umschau, 41, 13, 1937.
 — Wehrpsychol. Arbeiten, 6, 1938.
- TECOZ H. F. : Praxis (Rev. suisse de Méd.), XXII, 49, 919-924, 1942.
- VELHAGEN K. : Klin. Mbl. Augenheilk, 96, 442-448, 1936.
- VERNON H. M. : *Accidents and their prevention*, Cambridge, 1937.
- WESPI H. : Arbeitsphysiologie, 7, 484-516, 1933-1934.
- YOAKUM C. S. et YERKES R. M. : *Mental tests in the american Army*, Londres, 1920.
-